

Voir et revoir l'architecture moderne

France Vanlaethem

Number 96, Spring 2003

Un patrimoine du progrès

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15570ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

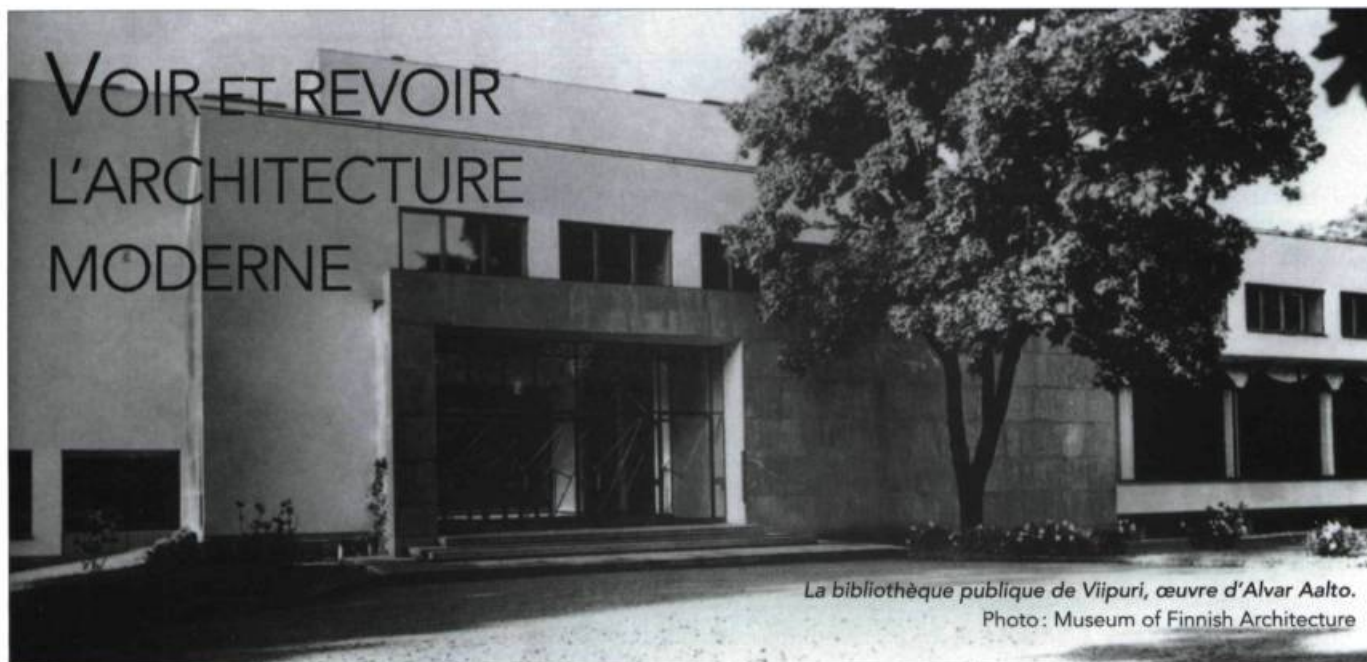
0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Vanlaethem, F. (2003). Voir et revoir l'architecture moderne. *Continuité*, (96), 59–60.



La bibliothèque publique de Viipuri, œuvre d'Alvar Aalto.
Photo: Museum of Finnish Architecture

L'architecture participe de deux réalités : le travail de création de l'architecte, dont résulte l'œuvre, et l'appropriation subséquente qui lui confère un sens et un usage dans l'espace et le temps. Pour mieux comprendre cette dynamique et renouveler le regard sur l'architecture moderne, quelque 500 personnes ont assisté en septembre dernier à la VII^e Conférence de DOCOMOMO international à Paris.

par France Vanlaethem

Pour sa VII^e Conférence internationale tenue à Paris en septembre 2002, l'organisme voué à la documentation et à la conservation de l'architecture moderne, DOCOMOMO International, a modifié son

point de vue sur l'héritage, à l'initiative de sa section française et du professeur Gérard Monnier. Plutôt que d'explorer comme à son habitude les formes et les valeurs du mouvement moderne et de s'interroger sur leur actualité, il s'est interrogé sur l'ac-

cueil changeant qu'a connu l'architecture nouvelle du XX^e siècle. Quelque 50 communications ont été livrées devant plus de 500 personnes dans la grande salle du siège de l'UNESCO sur le thème : « Image, usage, héritage : la réception de l'architecture du mouvement moderne ». Une solide délégation du Québec, plus précisément du programme d'études supérieures en connaissance et sauvegarde de l'architecture moderne de l'UQAM, a assisté à l'événement.

LA VALEUR RELATIVE DE L'ARCHITECTURE MODERNE

On le sait, Habitat 67 (M. Safdie, 1963-1967) est reconnu comme une icône de la modernité architecturale. Une telle valorisation n'est toutefois pas évidente. Dans sa communication, l'historien de l'art Hubert Beringer, enseignant à l'École de design de l'UQAM, a montré comment la réception critique de cet ensemble a été fluctuante à l'époque de sa construction. Louangé lors de son érection

dans la presse architecturale internationale, Habitat 67, une fois achevé, a perdu sa valeur de symbole des utopies architecturales qui, à l'époque, voyaient dans la préfabrication le moyen de résoudre la crise de la ville américaine. Constat tout aussi significatif de la part d'Hélène Lipstadt, qui s'est intéressée à l'arche monumentale (E. Saarinen, 1948-1968) qui domine la ville de St. Louis. Partant de cet immense signe urbain dédaigné des architectes et des critiques mais aimé du grand public, l'historienne de l'architecture a démontré l'écart qui peut exister entre la réception savante et l'attachement populaire. Selon l'auteure, les défenseurs du patrimoine moderne ne prennent pas assez en compte ce phénomène, ayant plutôt tendance à privilégier les chefs-d'œuvre. L'examen de la réception permet non seulement de renouveler notre compréhension du passé de l'architecture moderne, mais aussi de réviser les critères et les processus de conservation patrimoniale.



PERCEPTIONS DE L'ARCHITECTURE MODERNE

Les contributions à l'historiographie du mouvement moderne ont prévalu lors de cette conférence de DOCOMOMO International. Si les architectes « créateurs » et leurs œuvres retenaient toujours l'attention, le propos était moins de faire la preuve de leur valeur que de révéler comment celle-ci évolue dans le temps et dans l'espace, social et géographique. On s'est aussi attardé à identifier les facteurs responsables de ces variations.

Il n'est plus nécessaire de démontrer le rôle qu'a joué la presse spécialisée dans la circulation des idées et des formes nouvelles en architecture moderne. Mais les revues et les magazines n'ont pas été les seuls à favoriser la

diffusion du mouvement moderne. Les expositions d'architecture y ont aussi contribué. Dans bien des pays, ce genre de manifestation a largement concouru au succès du mouvement moderne dans l'entre-deux-guerres. Pensons à l'exposition internationale d'architecture de Melbourne de 1927, ou encore à celle du Levant à Tel-Aviv en 1934.

Les techniques ont aussi influencé la réception de l'architecture moderne. La photographie en noir et blanc, par exemple, serait largement responsable de la conception fautive et persistante selon laquelle le modernisme des années 1920 et 1930 est pur et blanc, selon Barbara Klinkhammer. S'intéressant aux années 1945-1975, Alice Thomine s'est interrogée pour sa part sur l'impact de la

télévision. Elle reconnaît qu'en France, à l'époque, l'architecture moderne n'a occupé l'écran qu'indirectement. C'est en effet au journal télévisé ou dans des émissions traitant de questions de société tels la reconstruction, la ville ou le logement que l'architecture apparaissait ponctuellement.

LA RÉCEPTION, CRITÈRE DE CONSERVATION

Parlant de la conservation de l'architecture moderne, le professeur Fayolle-Lussac a rappelé les événements qui ont accéléré la protection des réalisations de Le Corbusier en Gironde. Il a aussi souligné la fragilité d'un tel mouvement fondé sur l'effet médiatique de la mort de l'architecte et de la commémoration du centenaire de sa naissance plutôt que sur un jugement positif issu du milieu local.

Marieke Kuipers, fonctionnaire au département néerlandais du patrimoine, a dénoncé le fétichisme qui caractérise la majorité des restaurations dans son pays, où les édifices dessinés par les grands architectes modernes sont généralement rétablis dans leur état d'origine, comme si rien ne s'était passé depuis leur inauguration, comme si les habitants ne se les étaient pas appropriés. Une telle attitude ne prévaut pas partout. Ainsi, en Australie, a relaté Alexandra Teague, des efforts sont faits pour introduire le temps de l'usage dans la mise en valeur de monuments modernes, comme dans le cas de la maison de Rose Seidler (1948-1950) à Sidney.

La session consacrée à l'architecture moderne et à la construction des identités a aussi permis de traiter de la conservation. Provocanté, Anja Nevanlinna a proposé que la bibliothèque municipale de

Viipuri (1927-1935), en cours de restauration grâce à l'aide internationale, soit déménagée en Finlande. Ce sont les citoyens de ce pays, affirme-t-elle, qui sont attachés à l'édifice construit par Alvar Aalto dans une ville aujourd'hui russe. D'ailleurs, les habitants de Viipuri regarderaient les travaux avec indifférence, d'autant plus que le mode de fonctionnement en libre accès aux collections ne correspond pas à leurs pratiques.

Le thème de la réception, qui conduit à s'intéresser à l'appropriation tant intellectuelle que quotidienne des œuvres dans le temps et dans l'espace, s'est donc montré fructueux, même si toutes les communications ne s'inscrivaient pas dans cette dimension nouvelle pour l'histoire et la conservation de l'architecture. La prochaine conférence de DOCOMOMO aura lieu à New York, du 29 septembre au 2 octobre 2003, sous le thème « International Postwar Modernism and the Conjunction of Preservation and Design ».

France Vanlaethem est professeure à l'École de design de l'UQAM.

Un programme unique au Québec

> DESS en Connaissance et sauvegarde de l'architecture moderne

Pour les professionnels et les diplômés de premier cycle universitaire en architecture, en design de l'environnement, en design d'intérieur, en design industriel, en génie, en urbanisme, en histoire de l'art ou dans un champ d'études lié au programme.

Réception des demandes d'admission : au plus tard le 1^{er} mai 2003

Renseignements :

Réjean Legault, directeur du programme
École de design
(514) 987-3000, poste 1858#
legault.rejean@uqam.ca
www.unites.uqam.ca/design

> Faites plus amples connaissances

UQAM